

Lignes et perméabilité



Ci-contre, Cynthia Hankins avec Composit Champblanc.

A droite, les obstacles sont toujours très décorés pour susciter de jolis sauts. Il arrive à Eric Navet de monter en Hunter. Photos B. F.

Préparatrice des chevaux de saut d'obstacles chez Edouard de Rothschild, l'Américaine Cynthia Hankins commença l'équitation avec sa mère, instructrice d'équitation, et son père, passionné de chasse à courre. Elle participe à ses premières compétitions à l'âge de trois ans. Durant sa carrière junior, sous la houlette de George Morris elle remporte entre autres titres la Finale nationale en « Equitation ». Après avoir été l'assistante du « maître », Cynthia rejoint Bertalan de Nemethy, alors entraîneur de l'équipe américaine de saut d'obstacles. Ense-

gnante, cavalière et juge au plus haut niveau dans la discipline du Hunter depuis plus de trente ans, Cynthia a remporté le Trophée Elite Hunter 2008 et la Finale nationale des 4 ans et des 5 ans en 2007 et 2008 avec l'étalon COMPOSIT CHAMPBLANC (CARETINO).

Pouvez-vous nous décrire le cheval de Hunter idéal ?

Un bon cheval de Hunter est détendu, un peu ouvert, bien équilibré, harmonieux, fluide, calme. Il se déplace dans un galop plutôt rasant et élastique et ne donne pas l'impression de fournir un effort. A l'ori-

gine, ces chevaux sont destinés à des journées entières de chasse à courre. La souplesse du galop est importante pour le confort, mais la technique de saut est essentielle pour la sécurité. Pas question, sur des fixes, de risquer sa vie avec un cheval qui ne retrousses pas ses antérieurs. Il doit aussi être élégant, cela fait partie de la discipline.

Quelles sont les principales difficultés des lignes avec contrat de foulées ?

Un bon chef de piste ne propose jamais des lignes difficiles. L'objectif est de voir le cheval exprimer le meilleur de son potentiel, utiliser une technique aboutie, et donner une impression globale de facilité. On pourrait comparer le Hunter à la danse sur glace, et le saut d'obstacles au patinage artistique. Le niveau de difficulté est bien supérieur, notamment en raison de la succession de lignes longues et courtes, des doubles, mais aussi des triples qui n'existent pas en Hunter. La difficulté ne tient pas au tracé des parcours, mais à la façon dont on l'exécute.

Comment préparer un cheval à aborder ces lignes ?

Au premier stade de l'éducation, la préparation, en saut d'obstacles ou en Hunter, est similaire. On recherche un cheval perméable aux aides sur le plat, qui accepte d'allonger et de rétrécir sa foulée, grâce aux transitions d'allures montantes et descendantes, et comprend les bases du travail latéral, grâce à des exercices simples comme la cession à la jambe. Il doit être capable de maintenir son équilibre, de conserver une bonne orientation de sa ligne du dessus et de se porter sans intervention permanente du cavalier. Alors seulement on peut envisager d'aborder ce travail.

Le travail sur les lignes est-il un exercice instructif pour un jeune cheval ?

Les « Hunter » commencent comme les jumpers, sur des croisillons, de petits verticaux et oxers. On progresse ensuite vers des exercices de gymnastique simples sur des petites combinaisons à une ou deux foulées, puis des lignes de trois à six ou sept foulées. Les premiers obstacles composant une ligne doivent être faciles pour les chevaux, et les distances très claires, sans pièges, soit très courtes soit très longues, sans options et conformes aux recommandations du règlement fédéral, en tenant compte du niveau de dressage du cheval, du dénivelé éventuel de la piste, de sa dimension et de la hauteur des obstacles. Il est préférable que les obstacles soient généreusement appelés, pour encourager le cheval à faire un joli saut. Le second obstacle d'une ligne devrait tou-

POINT SUR LE RÈGLEMENT

Le règlement prévoit une ligne avec contrat de foulées du niveau Club au niveau Club Elite, 2 contrats de foulées minimum en Amateur 3 et 2, Pro 3 et 2, et 3 contrats au minimum en Amateur 1, Elite Pro 1 et Elite, en dehors du saut de puce imposé à tous les niveaux. En revanche, les poneys sont autorisés à faire une foulée de plus que les contrats prévus.

Hauteur des obstacles de 0,90 m à 1,20 m maximum pour une largeur maximale de 1,00 m à 1,30 m.

Les distances préconisées par le règlement sont fixées, en Hunter Equitation de 3,70 m à 4,50 m pour un saut de puce, de 7 à 8 m pour 1 foulée, 10 à 11 m pour 2 foulées, de 12 à 14,50 m pour 3 foulées, de 16 à 18 m pour 4 foulées, de 20 à 22 m pour 5 foulées, et de 24 à 27 m pour 6 foulées. Les distances devront

être indiquées sur le plan du parcours.

Ces distances sont « une simple question de logique concernant la durée du planer et la longueur de la trajectoire qui augmentent avec la hauteur. Si en saut d'obstacles, un cheval chaud avec des foulées courtes et des moyens peut se permettre d'ajouter une foulée dans une ligne, en Hunter le contrat de foulées impose plus d'exigence. Pourquoi ? On en revient aux origines de la discipline. Personne ne veut monter un cheval chaud aux foulées courtes toute la journée ! Si les lignes sont construites correctement, le cheval doit pouvoir les négocier dans le nombre de foulées prévu, sans se précipiter », commente Cynthia Hankins. Dimensions de la piste: 80 m x 50 m si possible selon la FFE. B. F.

Les lignes avec contrats de foulées sont un des exercices qui permettent de tester l'attitude calme, harmonieuse et régulière du cheval et son style, essences du Hunter. Comment préparer un jeune cheval à cet exercice, quels sont les moyens dont dispose le cavalier pour améliorer le dressage de son cheval ? Pour nous répondre, Cynthia Hankins, experte de la discipline, et Eric Navet.

jours être un oxer montant.

Sur quelles hauteurs doit-on commencer ?

La meilleure façon de débiter est de travailler la fluidité, le calme, la discipline du saut sur des barres au sol et des cavalettis. Le cavalier peut obtenir davantage de son cheval sur un exercice simple, lorsque celui-ci en comprend l'objet. Ensuite, on monte les barres très progressivement.

A partir de quel âge peut-on aborder ce genre de dispositifs ?

Aux Etats Unis, dans certains Etats, il existe des concours pour chevaux de trois ans, sur des obstacles de 0,90 m à 1,00 m, ce qui, à mon sens, est trop jeune. En revanche, dans la mesure où les parcours ne sont ni compliqués ni stressants, c'est un excellent moyen de débiter, notamment les 4 ans, quelle que soit la discipline à laquelle on les destine. Cela permet aux chevaux un peu tardifs de prendre le temps pour assimiler les fondamentaux d'un parcours de saut d'obstacles, sans

les jeunes chevaux. En général, le dispositif consiste à placer une barre au sol, suivie, à moins de 3 m, d'une croix, puis d'un vertical à une foulée (5,50 m) et d'un oxer à deux foulées (6,40 m). Il permet une gymnastique de base pour démarrer. Une simple ligne de trois foulées avec un vertical appelé de chaque côté (type Barre en A, ndla) suivi d'un double (vertical-oxer) à une ou deux foulées est l'un des exercices les plus basiques pour le travail du Hunter.

Certains chevaux sont plus difficiles à gérer que d'autres dans ce genre de dispositifs. Comment les améliorer ?

On peut obtenir d'excellents résultats en travaillant sur des barres au sol pour éduquer un cheval, mais « On ne fabrique pas une pochette en soie avec une oreille de cochon », dit un de nos proverbes. L'idéal est d'avoir quelqu'un qui ajuste la distance entre deux barres au sol en fonction des difficultés pendant que le cavalier stabilise son cheval sur une assiette légère, en étant attentif au calme et à l'obéissance de sa monture.

Quel dispositif doit-on mettre en place ?

A titre d'exemple, on peut placer deux barres à environ 13 pas d'écart, ajuster la distance jusqu'à ce que le cheval les franchisse dans un galop moyen, sans peser à la main ni se précipiter, en maintenant son équilibre. Si le cheval a une grande amplitude et éprouve des difficultés à se caler en trois foulées sur cette distance, on peut l'arrêter plusieurs fois au milieu du dispositif, jusqu'à ce qu'il apprenne à attendre les indications du cavalier. Si au contraire il a une foulée courte, il convient d'ajuster l'espacement pour que la distance soit facile pour lui, et de répéter l'exercice, jusqu'à ce qu'il soit détendu, et ne se sente pas obligé d'allonger sa foulée. Il est plus simple d'étendre la foulée d'un cheval détendu et confiant.

L'usage de la barre au sol après l'obstacle est également utile. Une fois le cheval habitué à la franchir à une distance normale de 2,80 m après l'obstacle, on la déplace progressivement de 30 à 50 cm, pour l'encourager à allonger sa foulée. C'est la première étape pour aider un cheval aux foulées courtes à négocier une ligne sans se précipiter. Pour un cheval à foulée longue, dont la trajectoire peut rendre délicate la distance entre les éléments, on commence avec une barre au sol un peu éloignée de l'obstacle, puis on la rapproche progressivement jusqu'à ce qu'il se réceptionne à une distance normale.

Cynthia en convient « *La discipline du Hunter est très utile dans l'éducation d'un cheval de saut d'obstacles, car elle lui permet de prendre son temps et d'apprendre son métier. En revanche, certains chevaux sont plus adaptés que d'autres à la discipline, en raison de leur équilibre naturel, de leur technique de saut, et de leur galop rasant. Ce sont, pour nous, les "daisy cutter" (coupeur de marguerite) qui galopent sans lever les genoux comme un Pur-sang* »

Béatrice FLETCHER



CONVAINCRE ET NE PAS CONTRAINDRE

Il monte son premier CSIO en 1979, est sacré champion du monde avec QUITO DE BAUSSY en 1990, et totalise entre autres cinq titres de champion de France. Eric Navet nous apporte son éclairage sur les contrats de foulées en saut d'obstacles.

Quelles sont les principales difficultés que posent les lignes ?

Les distances, les profils d'obstacle, mais aussi le fait que tous les chevaux soient différents, dans leur équilibre et leur amplitude. En fonction de ces deux éléments, on peut monter une même ligne différemment. Une même ligne peut être juste avec un cheval et pas du tout avec un autre. Je dirais même qu'une même ligne avec le même cheval peut être juste ou non. Tout dépend de l'équilibre et de l'amplitude avec lesquels on l'aborde. Une ligne juste à un galop moyen de 300 m/minute devient trop courte à 400 m/minute, et trop longue à 200 m/minute. A l'entraînement, une même ligne peut être juste en cinq, six ou sept foulées, selon l'amplitude et l'équilibre à l'abord. On peut avoir jusqu'à trois ou plus contrats de foulées différents sur le même dispositif, avec le même cheval et à fortiori avec des chevaux différents. Il suffit d'adapter l'amplitude du galop dans laquelle la ligne va être juste avec le cheval que l'on monte.

Vous arrive-t-il de modifier le choix que vous aviez fait ?

Tout à fait. Ce qui est important, c'est de connaître les possibilités de chaque cheval. En général, je laisse la porte ouverte à d'autres choix si les conditions d'amplitude et d'équilibre prévues ne sont pas réunies. Ce sont des décisions qui se prennent très vite, en général au planer pendant le saut du premier élément. Plus on a d'expérience, plus les décisions deviennent automatiques.

Chez le cheval, quelles sont les

qualités exigées par ce type de difficultés ?

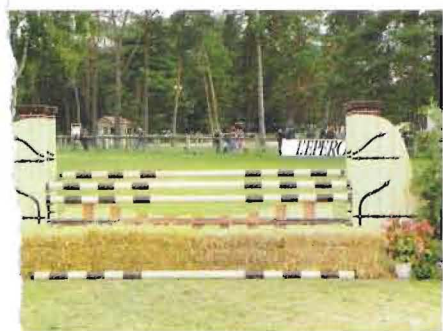
Le dressage doit être extrêmement précis. Aujourd'hui, il n'y a plus de place à l'improvisation. Il n'est pas question de se lancer sur un circuit avec une voiture dont les freins, l'accélérateur et l'embrayage ne sont pas parfaitement réglés.

Quelle sont pour vous les configurations les plus simples et les plus complexes à négocier ?

C'est vraiment en fonction de chaque cheval. Certains sont des sauteurs de verticaux et manquent un peu de trajectoire, tandis que d'autres ont beaucoup de couverture et ont du mal à verticaliser leur saut. Une ligne va convenir mieux ou moins bien selon les qualités de chaque cheval.

Quel est votre conseil pour la préparation d'un jeune cheval à ce type d'exercice ?

Travailler la disponibilité mentale des chevaux est à mon sens le plus important. On recherche la complicité avec le cavalier de sorte que le cheval adhère totalement à sa demande, et qu'il participe au jeu. Il s'agit de convaincre et de ne pas contraindre. C'est une question de conviction. A partir du moment où l'on réussit à convaincre un cheval, il se disponibilise mentalement, et devient très facile à monter dans les lignes. Si on cherche à obtenir une disponibilité physique du cheval, on risque d'être parasité par son psychique. S'il n'est pas convaincu et qu'on le contraint, il n'aura qu'une idée en tête, échapper à la contrainte, et opposer une résistance à la demande du cavalier. Tant que l'on n'a pas la disponibilité mentale du cheval, on ne peut pas prétendre avoir une bonne disponibilité physique. Il faut faire en sorte que la demande du cavalier s'adresse au cerveau du cheval et non à son physique. **B. F.**



s'inquiéter à cause d'une rivière, d'enchaînements trop serrés, ou de problèmes de distances.

Quelle est la configuration la plus simple et la plus compliquée ?

Il est essentiel que les parcours soient simples. Sur un tour bien conçu, on devrait pouvoir en principe prévoir deux parcours différents, et deviner la suite du parcours en franchissant le n°1. En général, les parcours sont construits sur le principe « lignes droites – diagonales ». Sur une éventuelle ligne courbe, le nombre de foulées ne sera pas inférieur à six. Les doubles sont placés en fin de ligne ou isolés. Il s'agit le plus souvent d'un vertical suivi d'un oxer, très rarement de deux oxers, mais jamais d'un oxer suivi d'un vertical qui pourrait compromettre la qualité de saut du cheval.

Par quel exercice faut-il commencer ?

A chacun son système favori pour préparer